

## LES FOUILLES POLONAISES DE 1960 À TELL ATRIB ET PALMYRE

PAR

K. MICHAŁOWSKI

Varsovie

En 1960, les travaux archéologiques polonais au Proche Orient ont été poursuivis: 1. sur l'emplacement de Tell Atrib, en Egypte, 2. à Palmyre, en Syrie.

La campagne de fouilles de 1960 à Tell Atrib était la quatrième organisée sur l'emplacement de cette ville. A l'époque des campagnes de Napoléon déjà, les immenses champs de ruines d'Athribis avaient attiré l'attention. Ils confirmaient les écrits antiques suivant lesquels cette ville était, à la fin de l'antiquité, un centre économique florissant de la Basse Egypte. A plusieurs reprises déjà, des fouilles avaient été organisées dans cette région; aucune expédition, cependant, n'avait pu y demeurer plus d'une année. La mission polonaise a été la première à entreprendre, en 1957, des fouilles systématiques dont les résultats ont été présentés au centre d'Études Orientales et au Comité des Sciences de la Culture Antique de l'Académie polonaise des Sciences, de 1957 à 1959.

Au cours de la dernière campagne de fouilles, nous avons surtout cherché à établir la chronologie des différents ensembles archéologiques dégagés, qui proviennent de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, de l'époque ptolémaïque et de l'époque romaine. Afin d'établir les dates avec plus d'exactitude, nous nous sommes bornés à étudier un seul ensemble architectonique — les bains romains — en cherchant à mettre en évidence les différentes étapes de son développement.

Dans le Delta sous certains murs datant de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, on avait déjà signalé, à plusieurs reprises, des lits de sable, c'est-à-dire des couches de sable artificielles qui avaient pour but de protéger les murs contre l'humidité du terrain. Nous en avons également trouvé sur l'emplacement d'Athribis. Les travaux de contrôle entrepris par le dr. Andrzejewski dans d'autres localités du Delta ont confirmé l'emploi méthodique de ce procédé. On sait qu'à Milet, des fouilles allemandes ont mis en évidence des lits de sable sous les fondations du grand sanctuaire. On a retrouvé la même technique à Istros, en Roumanie, sous des constructions des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Istros était une colonie de Milet qui, à son tour, a dû emprunter à l'Égypte ce moyen de protéger les fondations. Depuis la XXVI<sup>e</sup>

dynastic et, même, d'après les résultats des investigations de Montet à Tanis, depuis la XXII<sup>e</sup> dynastie, la tradition égyptienne a donc été maintenue, en passant par Milet, jusque dans les colonies de celle-ci sur les bords de la Mer Noire.

La configuration stratigraphique et l'ordonnance des ruines, ainsi que la découverte de monnaies ont permis de préciser les données chronologiques. En d'autres endroits de l'Égypte, ces données sont fournies par les papyrus et les ostraca et, dans les régions humides du Delta, par les monnaies seulement. Au cours des dernières fouilles, l'un de nos collaborateurs, M. Skowronek de Cracovie, nous a rendu, dans ce domaine, un service précieux en nettoyant et en déchiffrant sur le champ les monnaies recouvertes de vert-de-gris qui avaient été dégagées, ce qui a permis d'établir immédiatement l'âge des couches atteintes.

Sous les Julio-Claudiens, la ville se développe de façon rapide et soudaine. C'est à cette époque qu'ont été construits les murs de briques cuites, élevés parfois directement sur des vestiges de fondations en pierre de l'époque ptolémaïque ou de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, comme dans le cas des thermes, par exemple. Dans ces vestiges de murs, on a constaté la présence du ciment imperméable et un coffrage des endroits cimentés qui était inconnu jusqu'ici en Égypte.

La ville a connu un essor nouveau au tournant des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècle sous les règnes de Trajan et d'Hadrien. L'établissement thermal a été agrandi mais les axes du bâtiment ont été maintenus. On a découvert, au cours de la campagne de fouilles organisée l'an dernier, un ensemble de fours à chaux qui ont servi à fondre les anciens éléments de construction pour obtenir un matériel nouveau.

Le système de canalisation a été développé à l'époque des Antonins. Certains éléments de l'ancienne construction ont été réemployés ; c'est ainsi qu'un bas-relief de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, représentant une déesse, a été encastré dans un des murs. Les axes principaux du bâtiment ont alors été changés. Il est possible que les bains aient été détruits par un tremblement de terre pour être, ensuite, reconstruits suivant d'autres principes. D'autres parties de Tell Atrib ont passé par une étape historique analogue. On a constaté la présence d'un tuyau de plomb encastré au centre d'un des bassins de l'époque de Trajan et Hadrien.

Sur l'emplacement des thermes, on a trouvé des fragments de grandes coupes en granit (granit de Kom Ahmar) qui proviennent sans nul doute des bains. Leur style, et surtout le profil de leurs bases permettent de les faire remonter à la fin du III<sup>e</sup> siècle tout au plus. Ce qui prouve que l'agrandissement des thermes, qui s'étend du milieu du II<sup>e</sup> à la fin du III<sup>e</sup> siècle, n'a pas entraîné de changements profonds, sinon l'embellissement des intérieurs et l'aménagement d'installations plus luxueuses.

Le bâtiment fut détruit à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Il n'a pas été reconstruit. De grands fossés transversaux furent creusés sur son emplacement pour contenir les fondations de grandes colonnades. Les colonnes des portiques étaient en marbre de couleur ; l'une d'elles (5,5 m de hauteur) a été transportée dernièrement au Musée National de Varsovie. Leurs chapiteaux, de style corinthien, offrent des analogies avec ceux des constructions de l'époque de Constantin le Grand, tels le Baptistère de Latran, la basilique de Beisam, les pilastres de l'église de la Nativité, à Bethléem.

Au début du IV<sup>e</sup> siècle Athribis était l'une des villes les plus florissantes de l'Égypte. Preuves en soient le témoignage d'Ammien Marcellin et le fait que la ville est alors agrandie et fortifiée. Athribis, qui était située à peu près au centre du Delta, devait jouer, à cette époque, le rôle de centre économique et servir de base

commerciale au port d'Alexandrie. Parmi les objets dégagés les plus dignes d'attention, citons les céramiques coptes — et surtout l'exemplaire unique de vase orné d'oiseaux.

Le travail de dégagement est très ardu à Tell Atrib. Il exige un sens aigu d'observation et une grande prudence à tirer des conclusions. Par contre, notre second chantier de fouilles, Palmyre, est le plus bel ensemble de ruines romaines relativement bien conservées. Cette ville — oasis qui atteint son apogée du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> siècles, ce port de transbordement utilisé par les caravanes allant du golfe Persique à la Méditerranée ne peut être comparé qu'à une autre ville syrienne, Baalbek. Cette dernière, cependant, n'a plus qu'un vaste téménos du II<sup>e</sup> siècle, alors qu'à Palmyre subsistent des quartiers entiers, des portiques, un théâtre, la nécropole.

Notre expédition a son chantier de fouilles dans la partie occidentale de la ville, qui a été transformée en camp romain par Dioclétien au déclin de l'antiquité. Cette année, les fouilles se sont concentrées sur le Tétrapyle, c'est-à-dire la porte quadruple, une construction située au carrefour des deux artères principales du camp. Les tétrapyles, si caractéristiques de la province syrienne surtout, n'ont pas, jusqu'ici, fait l'objet de monographies. Aussi nos investigations contribueront-elles certainement à éclaircir ce problème. Il s'agit d'une construction à base carrée, dont le côté mesure 16 m de longueur. Sur chacune de ses faces s'élèvent deux colonnes situées entre les murs d'angles terminés des deux côtés par des pilastres.

A l'exception de deux colonnes qui sont encore debout, la construction a été détruite par un tremblement de terre qui a couvert le sol environnant d'éléments architectoniques pesant souvent plusieurs tonnes.

Les égoûts trouvés dans le plancher, sous forme de canaux couverts ou à l'air libre, ne semblent pas confirmer la thèse de Wiegand, suivant laquelle le Tétrapyle aurait eu un toit. Dans presque tous les domaines nos investigations ont mis en évidence l'inexactitude des mesures et sondages effectués en 1902, 1907 et 1924 par l'expédition allemande.

L'un des plus importants résultats de notre dernière campagne de fouilles a été la découverte, dans les fondations du Tétrapyle, de fragments sculptés remployés, qu'une analyse iconographique a révélé provenir de la moitié du III<sup>e</sup> siècle. Cette estimation a été confirmée par une inscription portant les dates 239—240, découverte sur un fragment d'autel trouvé au même endroit. Ces éléments remployés prouvent que le Tétrapyle est postérieur à 240. L'emploi de sculptures funéraires pour les fondations exclut l'époque de la reine Zénobie où ce fait n'eût pu avoir lieu. Il est impossible, d'autre part, qu'on ait élevé un monument si imposant après la chute de la ville, conquise par Aurélien en 272. Le Tétrapyle a donc dû être construit à l'époque de Dioclétien. C'est à cette époque, d'après certaines inscriptions, que Sossianus Hiéroclès, architecte de l'empereur, a construit à cet endroit le camp romain.

Les éléments décoratifs du Tétrapyle présentent des formes caractéristiques de la moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Aussi les archéologues allemands et français (Wiegand et Schlumberger) ont-ils supposé que des éléments datant d'époques antérieures étaient entrés dans sa construction. A la suite d'examen minutieux, nous avons pu établir que plusieurs détails décoratifs, qui avaient échappé à l'attention de nos prédécesseurs, permettent de concilier le résultat de l'analyse qui attribue le style de la décoration à la moitié du II<sup>e</sup> siècle avec la date certaine de la construction du Tétrapyle à l'époque de Dioclétien. En sculptant les chapiteaux

l'artiste a imité les principaux éléments décoratifs des constructions environnantes datant du II<sup>e</sup> siècle — de la colonnade transversale en particulier. Par contre, il a traité les détails de façon personnelle, donné une interprétation homogène et nouvelle des crosses, ainsi que d'autres proportions à la décoration de l'abaque (au II<sup>e</sup> siècle, la partie inférieure occupe les  $\frac{2}{3}$  de la hauteur, la partie supérieure, le  $\frac{1}{3}$ ; à la fin du III<sup>e</sup> siècle, elles sont égales). Le rythme étudié suivant lequel les colonnes ont été disposées, avec leurs chapiteaux décorés sur une moitié de feuillages doriques et sur l'autre moitié d'un bandeau de laurier — prouvent que cette œuvre était due à un seul artiste.

Dans les chapiteaux des pilastres, on retrouve un motif du II<sup>e</sup> siècle. Cependant, il y a une différence essentielle dans la façon de traiter les deux champs décoratifs. La partie inférieure est en relief, alors que la partie supérieure est plate et linéaire. On a, sans contredit, affaire ici à des artistes appartenant à une autre génération. Qui a exécuté les décorations du Tétrapyle? On peut difficilement croire que les ateliers de tailleurs de pierres aient subsisté après la destruction de Palmyre par Aurélien. Wiegand a émis la supposition qu'on faisait venir, dans certaines occasions, des artistes de Mésopotamie, très probablement de Dura Europos. Nous pensons qu'ils venaient plutôt des rives de la Méditerranée, en suivant les anciennes voies empruntées par les carnaves qui se rendaient à Damas; quoi qu'il en soit, il s'agissait d'artistes de haute classe.

Une fois le terrain dégagé, nous avons constaté que l'agencement des colonnades qui s'entrecroisaient dans le Tétrapyle différait de celui connu jusqu'ici grâce aux données fournies par les architectes allemands. Les rangées de colonnes de la voie prétorienne venant du sud-ouest parviennent jusqu'aux angles même du Tétrapyle et non pas, comme le voulait Wiegand, jusqu'à la distance d'un entrecolonnement. Par contre, les colonnes de la *via principalis* ne sont pas dans la ligne des colonnes du Tétrapyle, mais dans l'axe des entrecolonnements latéraux. Les soubassements des deux colonnades et, par conséquent, les diamètres des colonnes ont des mesures différentes. A notre avis ces colonnades proviennent d'époques diverses.

A l'époque byzantine, on a construit quatre chambres aux quatre angles intérieurs du Tétrapyle en posant directement sur les dalles du fond des blocs qui provenaient très probablement des constructions détruites au temps d'Aurélien ou de celles élevées par Dioclétien. L'époque arabe apporte de nouvelles transformations; entre autres, le passage central du Tétrapyle est rétréci.

Dans les terrains dégagés en 1960 on a trouvé plus de 100 sculptures et fragments de sculptures encastrés dans les murs, ce qui constitue un chiffre tout-à-fait exceptionnel par rapport aux autres fouilles. Parmi les plus précieux, citons un important fragment de plafond représentant les signes du zodiaque, une panthère et les masques des quatre vents. C'est donc le second zodiaque découvert à Palmyre, après celui, bien connu, du temple de Bêl. Le nu de femme à la bulle est un exemplaire très intéressant et rare en ce qui concerne la sculpture de Palmyre. La rampe conduisant aux marches du Tétrapyle est composée d'un important haut-relief, d'une grande valeur, représentant un officier méhariste accompagné d'un écuyer conduisant un dromadaire. Ce haut-relief, qui constituait la partie inférieure d'un lit funéraire, a probablement été apporté de la nécropole voisine par les soldats d'Aurélien. Parmi les objets les plus précieux, mentionnons la tête de prêtre à la couronne dorée et une statuette de Niké provenant très probablement du tombeau de Iarhai. C'est là, en effet, qu'il y a 30 ans on a trouvé (fouille Seyrig et Amy)

l'inscription grecque suivante: . . . « Le tombeau situé à droite de la statuette de Niké en marbre parien appartient à. . . » Déjà les fouilles de 1959 nous ont permis d'établir qu'on donnait, à Palmyre, le nom de marbre parien au calcaire de couleur rose, dans lequel est sculptée notre statuette. Sa hauteur de 0,40 m correspond à la niche dans laquelle elle était placée.

Au cours du second jour de fouilles, nous avons eu le bonheur de découvrir un trésor, le premier dégagé à Palmyre, contenu dans un vase byzantin en faïence. Il s'agissait de quelques objets d'or: un reliquaire, une broche garnie de pierres, des boucles d'oreilles, un anneau et des pièces de monnaies datant des années 602—668. Ces objets ont été trouvés dans la couche arabe, formée après 634, alors que Palmyre (Tadmor) s'était rendu au général arabe Abu Bakr. Elle n'était plus alors qu'un petit bourg. Le fait qu'on ait trouvé des monnaies byzantines dans cette couche prouve que celles-ci ont encore eu cours un certain temps à l'époque arabe.

Suivant un texte de Procope, l'empereur Justinien a ordonné au prince d'Antioche de renforcer les murs élevés par Dioclétien à Palmyre; on sait qu'il y a construit une basilique chrétienne. La tradition de l'architecture antique a donc été en quelque sorte maintenue dans la période byzantine. Par contre, dans la période arabe, on a complètement rompu avec elle, comme en témoignent les vestiges de murs où l'on mettait des autels funéraires sur les chapiteaux.

La Vallée des Tombeaux, notre second secteur de fouilles à Palmyre, nous a permis de confirmer, en 1960, l'hypothèse émise par l'ingénieur Dąbrowski concernant le rythme de la disposition des hypogées. En partant d'une certaine résistance de la roche, il a évalué la distance probable qui séparait les tombeaux. En creusant à l'endroit indiqué par ses calculs, on a en effet dégagé des escaliers magnifiques conduisant à un tombeau. Celui-ci n'était pas achevé. Dans la première chambre, on a trouvé seulement un lieu de sépulture pour enfants.

Ce n'est pas la première fois qu'on dégage à Palmyre un tombeau inachevé de la moitié du II<sup>e</sup> siècle. Ce fait nous incite à penser que certains notables de l'endroit ont dû être atteints par une catastrophe économique. Il se peut que l'entrée en vigueur, en 137, du célèbre tarif, comme aussi les changements survenus dans le système fiscal — changements favorables pour l'ensemble de la population — aient pu ruiner une partie des riches commerçants de Palmyre.